



Institute for Prevention and Social Research

Etat de la prévention parmi les hommes visitant les sites gays de rencontres sur Internet

Premiers résultats de CohorteGAY.fr

**Philippe CG Adam
John BF de Wit
Antonio Alexandre**

**En collaboration avec
CitéGAY, Cleargay et Citébeur**

Etat de la prévention parmi les hommes visitant les sites gays de rencontres sur Internet

Premiers résultats de
CohorteGAY.fr

Philippe C.G. Adam
Institute for Prevention and Social Research

John B.F. de Wit
Institute for Prevention and Social Research
& Utrecht University

Antonio Alexandre
Syndicat National des Entreprises Gaies
Pôle prévention

Remerciements

Cette enquête n'aurait pas pu être menée sans la contribution irremplaçable des participants de la cohorte.
Cette synthèse leur est dédiée.

Contact

Dr. Philippe C.G. Adam
Institute for Prevention and Social Research
Minrebroederstraat 7a, 3512 GS, Utrecht, The Netherlands
T: +31 30 236 7861
F: +31 30 2361914
E: philippe.adam@ipsr.eu

Prof. John B.F. de Wit
Utrecht University, dept. of social and organizational psychology
PO Box 80140, 3508 TC, Utrecht, The Netherlands
T: +31 30 253 1470
F: +31 30 25314170
E: j.dewit@uu.nl

Antonio Alexandre
Syndicat National des Entreprises Gaies
59, rue Beaubourg 75003 Paris, France
T: +33 1 44 59 81 01
F: +33 1 44 59 81 03
E: delegue.national@sneg.org

Publié le 1er juin 2007

© Institute for Prevention and Social Research

ISBN/EAN : 978-90-8793-003-5

Citation recommandée

Adam, P.C.G., de Wit, J.B.F. et Alexandre, A. (2007). *Etat de la prévention parmi les hommes visitant les sites gays de rencontres sur Internet. Premiers résultats de CohorteGAY.fr*. Utrecht, The Netherlands : Institute for Prevention and Social Research.

Sommaire

1.1	Introduction	p. 5
1.2	Méthode	p. 5
Résultats		
2.1	Bilan de la collecte	p. 7
2.2	Profil des répondants	p. 7
2.3	Recours au dépistage du VIH	p. 9
2.4	Prévalence du VIH	p. 10
2.5	Rapports non protégés dans le couple	p. 11
2.6	Prises de risques avec les partenaires occasionnels	p. 12
Discussion		
3.1	Conclusion	p. 14
3.2	Directions pour la prévention	p. 15

La première e-cohorte gay française

L'enquête CohorteGAY.fr a été mise en place en 2006 par IPSR (Institute for Prevention and Social Research) pour **SNEG Prévention** en collaboration étroite avec CitéGAY, Cleargay et Citébeur. L'objectif de cette cohorte en ligne est de collecter des données longitudinales sur les comportements préventifs des homo- et bisexuels masculins utilisateurs d'Internet et de mesurer simultanément l'impact prospectif de différentes campagnes de prévention sur les attitudes et les comportements des participants de la cohorte.

Cette synthèse rend compte des résultats de la première vague de l'enquête CohorteGAY.fr.

Cette synthèse présente les résultats de la première vague de CohorteGAY. Ces résultats établissent le profil socio-démographique et le mode de vie socio-sexuel des répondants de l'enquête et permettent également d'estimer la prévalence du dépistage du VIH et de la séropositivité ainsi que la fréquence des rapports non protégés avec les partenaires stables et/ou occasionnels. En complément à ces estimations, l'analyse a permis d'identifier les facteurs associés au fait d'être dépisté pour le VIH, d'être séropositif et d'avoir eu des rapports non protégés.

Ces données viennent compléter celles des autres enquêtes comportementales françaises. Les résultats pourront contribuer à mieux orienter les futures actions de prévention, notamment celles menées via Internet.

Méthode

Entre novembre et décembre 2006, trois sites Internet gays à grand trafic - CitéGAY, Cleargay et Citébeur - ont invités leurs internautes à participer à une nouvelle enquête en ligne. Pour la première fois en France, cette enquête prenait la forme d'une e-cohorte destinée aux internautes fréquentant les sites gays de rencontres. L'enquête était hébergée sur un site dédié www.cohortegay.fr à partir duquel les internautes pouvaient accéder directement au questionnaire en ligne. Avant d'y répondre, tous les participants avaient fourni leur consentement éclairé. Ils avaient préalablement été informés que le système automatisé gérant l'enquête garantirait l'anonymat de leurs réponses et qu'ils seraient sollicités tous les six mois pour remplir un nouveau questionnaire.

L'enquête a été menée fin 2006 auprès des internautes de CitéGAY, Cleargay et Citébeur.

Le questionnaire de la première vague comportait 133 questions. Les 54 premières permettaient de cerner le profil sociodémographique des répondants, leur identité sexuelle et leur mode de vie ainsi que leur situation face au dépistage et leur statut sérologique. Le questionnaire permettait également de connaître les pratiques sexuelles et préventives que les répondants avaient eues avec leurs partenaires stables et occasionnels. Les participants étaient ensuite affectés de façon aléatoire dans l'une des quatre branches d'une intervention randomisée dont l'objectif était d'amener les sujets à visualiser

Le questionnaire de la première vague comportait 133 questions.

divers messages de prévention produits par le SNEG et IPSR sur le thème de la planification du «safer sex» et de mesurer de façon empirique l'impact différentiel de ces messages sur les attitudes des répondants.

Dans le cadre de ce rapport, seules les données issues de la première partie du questionnaire ont été utilisées. Ces données n'ont donc pas été influencées par le contenu de l'intervention persuasive dont les résultats seront publiés à l'issue de la seconde vague.

Afin de faciliter la lecture des résultats statistiques présentés dans cet article, les questions d'intérêt utilisées dans l'analyse ont été recodées en variables binaires :

Variables sociodémographiques : âge (moins de 25 ans contre 25 ans et plus) ; niveau d'études (pas d'études universitaire contre études universitaires) ; zone de résidence (Ile-de-France contre les autres régions).

Identité et mode de vie : exclusivement homosexuel (non/oui) ; partenaire stable au moment de l'enquête (non/oui) ; cohabitation avec le partenaire stable (non/oui) ; au moins un partenaire occasionnel dans l'année (non/oui) ; nombre de partenaires occasionnels dans l'année (0 à 10 contre plus de 10).

Lieux gays de rencontre visités dans l'année: bars, discothèques et clubs sans backroom (non/oui) ; saunas (non/oui) ; sex clubs ou bars avec backroom (non/oui) ; sites Internet de rencontres (non/oui) ; lieux de drague extérieurs (non/oui).

Dépistage et séropositivité : avoir déjà fait un test de dépistage du VIH (non/oui) ; être séropositif pour le VIH (non/oui).

Prévention et risque dans l'année : absence de protection systématique de la pénétration avec le partenaire stable (non/oui) ; rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels (non/oui).

L'analyse a consisté à estimer la prévalence du dépistage et de la séropositivité puis la fréquence des prises de risques parmi les répondants. Pour identifier les facteurs associés au recours au dépistage du VIH, au fait d'être séropositif ainsi qu'aux fait d'avoir eu des rapports anaux non protégés avec un partenaire stable ou des partenaires occasionnels des analyses uni-variées et multi-variées ont été conduites. Seules les variables significativement associées ($p < .05$) à la variable dépendante en analyse uni-variée ont été incluses dans les modèles logistiques.

Bilan de la collecte

En novembre et décembre 2006, 7500 internautes visitant les sites CitéGAY, Cleargay et Citébeur ont été autorisés à accéder au questionnaire digital de la première vague de la cohorte. Au total, 5243 personnes ont rempli intégralement le questionnaire. Parmi ces personnes, 99,9% (n=5420) étaient des hommes dont 94,2% (n=4938) résidaient en France. Seuls les hommes résidant en France ont été retenus pour l'analyse présentée dans cette synthèse.

L'échantillon retenu pour l'analyse est composé de 4938 hommes.

Profil des répondants

Les répondants avaient 32,5 ans en moyenne. Un peu moins d'un quart (24,2%) avaient moins de 25 ans. Plus de 6 répondants sur dix (62,8%) possédaient un niveau d'étude universitaire. Trois répondants sur dix (31,9%) vivaient en Ile-de-France. Les trois quarts (74,9%) se définissaient comme exclusivement homosexuels. Près de quatre répondants sur dix déclaraient un partenaire stable au moment de l'enquête et la plupart (84,5%) avaient eu au moins un partenaire occasionnel au cours des 12 mois précédant l'enquête. Parmi l'ensemble des répondants, un quart (26%) avaient eu plus de dix partenaires occasionnels masculins dans l'année.

Parmi les répondants, les jeunes, les provinciaux et les bisexuels étaient bien représentés.

Par rapport aux hommes vivant dans les autres régions, les Franciliens présentaient certaines spécificités. En analyse univariée, le fait de résider en Ile-de-France était associé au fait d'avoir plus de 25 ans (OR=1,57, $p < .001$), d'avoir fait des études universitaires (OR=1,62, $p < .001$) et au fait d'avoir eu plus de dix partenaires occasionnels dans l'année (OR=1,55, $p < .001$). Aucune association n'était observée avec l'identité sexuelle ou le fait d'avoir un partenaire stable au moment de l'enquête.

Les répondants Franciliens étaient plus âgés, plus diplômés et ils avaient plus de partenaires occasionnels que les hommes vivant dans les autres régions.

L'ensemble des variables significativement associées au fait de résider en Ile-de-France en analyse univariée ont été incluses dans un modèle logistique. L'analyse multivariée a confirmé les analyses univariées (tableau 1).

Tableau 1: Facteurs associés au fait de résider en Ile-de-France.

Variables incluses dans le modèle logistique	<i>p</i>	ORa
Avoir 25 ans et plus	<.001	1,45
Avoir fait des études universitaires	<.001	1,56
Avoir eu plus de dix partenaires occasionnels (année)	<.001	1,43

Recours au dépistage du VIH

Huit répondants sur dix (79,8%) déclaraient avoir fait au moins un test de dépistage du VIH au cours de leur vie. En analyse uni-variée, le fait d'être dépisté pour le VIH était lié à l'âge, au niveau d'études, à la zone de résidence, à l'identité sexuelle, au fait d'avoir un partenaire stable, au nombre de partenaires occasionnels dans l'année et enfin au fait d'avoir pris des risques avec un partenaire occasionnel. Quelques chiffres permettent d'illustrer ces résultats. Concernant l'âge, le taux de dépistage du VIH passait de 62,8% parmi les moins de 25 ans à 85,3% parmi les répondants de 25 ans et plus ($p < .001$). Les hommes qui n'avaient pas fréquenté l'université étaient moins testés que ceux qui avaient fait des études universitaires (76,9% contre 81,6%, $p < .001$). Les Franciliens étaient plus souvent testés que les hommes vivant dans les autres régions (84,0% contre 77,9%, $p < .001$), de même que les hommes exclusivement homosexuels par rapport à ceux qui ne l'étaient pas (84,1% contre 67,1%, $p < .001$). Les hommes ayant un partenaire stable masculin avaient plus souvent eu recours au dépistage que les célibataires (84,6% contre 76,0%, $p < .001$). Le taux de dépistage était nettement plus élevé chez les hommes ayant eu plus de dix partenaires occasionnels dans l'année que chez les autres répondants (92,4% contre 75,4%, $p < .001$). Enfin, les hommes ayant eu un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel au cours de l'année étaient plus souvent dépistés que les hommes n'ayant pas pris un tel risque (81,8% contre 78,8%) mais la différence entre les deux taux était assez réduite ($p < .01$).

Huit répondants sur dix étaient dépistés pour le VIH.

En analyse multi-variée, à l'exception de la variable prises de risques dont l'influence disparaissait entièrement, l'ensemble des variables associées en analyse uni-variée restaient indépendamment associées au fait d'être dépisté pour le VIH. Du tableau 2, on retiendra surtout que, toute chose égale par ailleurs, les hommes de 25 ans et plus avaient presque trois fois plus de chance d'être testés pour le VIH que leurs cadets ($ORa = 2.85$, $p < .001$), que les hommes exclusivement gays avaient deux fois plus de chance d'être dépistés que les hommes bisexuels ($ORa = 2,09$, $p < .001$) et enfin que les hommes ayant plus de 10 partenaires occasionnels dans l'année avaient plus de trois fois plus de chance d'être dépistés que les hommes ayant un nombre plus réduit de partenaires ($ORa = 3,23$, $p < .001$). Ces facteurs expliquaient 17% de la variance du phénomène.

Tableau 2: Facteurs associés au fait d'être dépisté pour le VIH.

Variables incluses dans le modèle logistique	<i>p</i>	ORa
Avoir 25 ans et plus	<.001	2,85
Avoir fait des études universitaires	<.05	1,17
Résider en Ile-de-France	<.01	1,28
Etre exclusivement homosexuel	<.001	2,09
Avoir un partenaire stable	<.001	1,66
Avoir eu plus de dix partenaires occasionnels (année)	<.001	3,23
Avoir eu un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel (année)	.094	1,15

A niveau de risque égal, le recours au dépistage était moins fréquent parmi les hommes jeunes, peu diplômés, provinciaux et bisexuels.

Prévalence du VIH

Parmi les 3941 répondants qui avaient fait au moins un test de dépistage du VIH au cours de leur vie, 8,4% (n=330) se déclaraient séropositifs pour le VIH. Notons que 7 répondants se disaient séropositifs alors qu'ils n'avaient pas fait le test. Ces 7 hommes n'ont pas été pris en compte dans l'analyse.

Parmi les répondants dépistés pour le VIH, 8,4% étaient séropositifs.

En analyse uni-variée, parmi les hommes ayant fait un test VIH, le fait d'être séropositif était lié à l'âge, au niveau d'études, à la zone de résidence, à l'identité sexuelle, au nombre de partenaires occasionnels dans l'année et enfin au fait d'avoir pris des risques avec eux. Aucune association n'était observée avec le fait d'avoir un partenaire stable.

La prévalence du VIH passait ainsi de 1,1% parmi les moins de 25 ans à 10,1% parmi les hommes ayant 25 ans et plus ($p < .001$). Les hommes qui n'avaient pas fait d'études universitaires étaient plus souvent séropositifs que ceux qui avaient fait de telles études (10,1% contre 7,4%, $p < .01$). La prévalence du VIH était plus élevée en Ile-de-France que dans les autres régions (10,1% contre 7,3%, $p < .001$). Les hommes exclusivement homosexuels étaient plus souvent séropositifs que les autres (9,8% contre 3,0%, $p < .001$). Enfin, la prévalence du VIH était de 12,8% parmi les hommes qui rapportaient au moins un rapport anal non protégé dans l'année avec un partenaire occasionnel, contre 5,9% seulement parmi les hommes qui n'avaient pas pris un tel risque ($p < .001$).

L'ensemble des facteurs précédents restaient indépendamment associés en analyse multi-variée (tableau 3). Au total, ces variables expliquaient 15% de la variance du phénomène.

Tableau 3: Facteurs associés au fait d'être séropositif pour le VIH.

<i>Variables incluses dans le modèle logistique</i>	<i>p</i>	<i>ORa</i>
Avoir 25 ans et plus	<.001	10,06
Ne pas avoir fait des études universitaires	<.001	1,59
Résider en Ile-de-France	<.01	1,40
Etre exclusivement homosexuel	<.001	3,39
Avoir eu plus de dix partenaires occasionnels (année)	<.001	2,15
Avoir eu un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel (année)	<.001	2,16

Rapports non protégés dans le couple

Parmi les 2166 répondants qui avaient un partenaire stable de sexe masculin au moment de l'enquête, les deux tiers (65,7%) ne se protégeaient pas systématiquement avec lui.

Les deux tiers des couples ne se protégeaient pas systématiquement.

En analyse univariée, l'absence de protection systématique avec le partenaire stable était ainsi moins fréquente en Ile-de-France que dans les autres régions (59,3% contre 68,6%, $p < .001$), plus marquée chez les hommes exclusivement homosexuels que chez les autres (67,2% contre 58,7%, $p < .01$). Le mode de vie socio-sexuel intervenait également. Les couples cohabitant se protégeaient moins souvent que les couples non-cohabitant (53,8% contre 79,8%, $p < .001$). De même, les hommes en couple ayant moins de 10 partenaires occasionnels dans l'année déclaraient plus souvent que ceux ayant plus de dix partenaires une absence de protection systématique dans leur couple. Enfin, si les hommes testés pour le VIH rapportaient un peu plus souvent que ceux non testés une absence de protection systématique avec leur partenaire stable (66,5% contre 61,6%) la différence entre ces deux taux n'était que très marginalement significative ($p = .08$). Aucune différence dans l'absence de protection systématique n'était observée selon l'âge ou niveau d'études.

En région, les couples se protégeaient moins qu'en Ile-de-France

Parmi les hommes non testés en couple, six sur dix avaient eu des rapports non protégés avec leur partenaire stable.

En analyse multi-variée, trois variables restaient indépendamment associées à l'absence de protection systématique dans le couple (tableau 4) : vivre en région plutôt qu'en Ile-de-France, avoir moins de 11 partenaires occasionnels dans l'année et de cohabiter avec son partenaire stable. Aucune association n'était en revanche observée avec l'identité sexuelle ou le fait d'être dépisté pour le VIH. Les variables indépendamment associées à l'absence de protection systématique dans le couple expliquaient 12% de la variance du phénomène.

Tableau 4 : Facteurs associés à l'absence de protection systématique dans le couple.

<i>Variables incluses dans le modèle logistique</i>	<i>p</i>	<i>ORa</i>
Ne pas résider en Ile-de-France	<.001	1,56
Avoir eu moins de 11 partenaires occasionnels (année)	.001	1,48
Cohabiter avec son partenaire stable	<.001	3,53

Prises de risques avec les partenaires occasionnels

Parmi les 4938 répondants, 34,7% (n=1714) déclaraient au moins un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois. Chez les hommes concernés, les prises de risques s'avéraient récentes. Dans 59,3% des cas, la prise de risques avait eu lieu au cours des trois mois précédant l'enquête. Dans un tiers des cas (33,4%), elle avait eu lieu au cours du dernier mois.

Un tiers des répondants avaient eu des rapports non protégés avec des partenaires occasionnels.

En analyse univariée, le fait d'avoir eu au moins un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois était lié à l'âge, au niveau d'éducation, à l'identité sexuelle, au fait d'avoir un partenaire stable, au nombre de partenaires occasionnels dans l'année, au fait d'être séropositif et au fait de fréquenter divers lieux de rencontre. Aucune association n'était observée avec la zone de résidence.

Ainsi, le taux de répondants rapportant au moins une prise de risque avec un partenaire de rencontre était de 39,2% chez les moins de 25 ans, contre 33,9% chez leurs aînés ($p < .001$). Les prises de risque étaient plus fréquentes chez les hommes qui n'avaient pas fait d'études universitaires (38,3% contre 32,6% chez les autres, $p < .001$) et chez les hommes se définissant comme exclusivement gays (35,8% contre 31,4% chez les autres, $p < .01$). Les célibataires rapportaient plus de prises de risques avec les partenaires occasionnels que les hommes en couple (37,5% contre 31,2%, $p < .001$). Les hommes ayant eu plus de dix partenaires occasionnels dans l'année rapportaient plus fréquemment des prises de risques que les autres hommes (49,8% contre 29,4%, $p < .001$). Enfin, 54,6% des séropositifs rapportaient des prises de risques avec des partenaires occasionnels, contre 33,3% des hommes non infectés par le VIH ($p < .001$).

Les jeunes, les hommes peu diplômés et ceux séropositifs pour le VIH prenaient plus de risque que les autres répondants.

Le fait de fréquenter les lieux gays facilitant les rencontres contribuait également à la prise de risques. Les hommes fréquentant les bars, discothèques ou clubs sans backroom déclaraient plus de risque que les hommes ne fréquentant pas ces lieux (27,6% contre 38,1%, $p < .001$). La prévalence du risque passait de 30,9% parmi les hommes fréquentant pas les saunas à 40,5% parmi les hommes fréquentant ces lieux ($p < .001$). Parmi les hommes fréquentant les sex clubs ou bars avec backroom 44,9% avaient pris des risques, contre 29,9% parmi les hommes ne fréquentant pas ces lieux ($p < .001$). Plus du tiers (35,4%) des hommes visitant les sites Internet de rencontres rapportaient des prises de risques contre seulement 13,3% des hommes ne fréquentant pas les sites Internet de rencontres ($p < .001$). Enfin, 40,5% des hommes fréquentant les lieux de drague extérieurs rapportaient des prises de risques contre 29,7% des hommes ne fréquentant pas ces lieux extérieurs ($p < .001$).

En analyse multi-variée (tableau 5), le fait d’avoir eu au moins un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel dans l’année était associé au fait d’avoir moins de 25 ans, de ne pas avoir fait d’études universitaires, de ne pas avoir de partenaire stable au moment de l’enquête, d’avoir eu plus de dix partenaires occasionnels dans l’année et enfin d’être séropositif. Notons que, toute chose égale par ailleurs, les hommes séropositifs déclaraient deux fois plus de risque que les hommes non infectés par le VIH (ORa=2,06, $p<.001$).

Enfin, toujours en analyse multi-variée, quatre des lieux ou moyens de rencontres restaient indépendamment associés à la prise de risques : les lieux de drague extérieurs ; les bars, discothèques ou clubs sans backroom ; les sex clubs ou bars avec backroom et enfin les sites Internet de rencontres. Les utilisateurs des sites Internet rapportaient ainsi presque trois fois plus de risques que les autres hommes (ORa=2,80, $p<.001$). Aucune association n’était en revanche observée avec la région, l’identité gay et la fréquentation des saunas.

Les utilisateurs des sites Internet de rencontres rapportaient trois fois plus de risque que les autres hommes.

Les variables indépendamment associées à la prise de risque avec un partenaire occasionnel expliquaient 10% de la variance du phénomène.

Tableau 5: Facteurs associés au fait d’avoir eu au moins un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel dans l’année.

<i>Variables incluses dans le modèle logistique</i>	p	ORa
Avoir moins de 25 ans	<.001	1,66
Ne pas avoir fait des études universitaires	<.001	1,32
Ne pas avoir de partenaire stable	.001	1,23
Avoir eu plus de dix partenaires occasionnels (année)	<.001	1,98
Etre séropositif pour le VIH	<.001	2,06
Fréquenter les lieux de drague extérieurs	<.01	1,23
Fréquenter les bars, discothèques ou clubs sans backroom	<.01	1,25
Fréquenter les sex clubs ou bars avec backroom	<.001	1,38
Fréquenter les sites Internet de rencontres	<.001	2,80

Conclusion

L'échantillon collecté n'est certes pas représentatif de la population des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, ni même de celle qui utilise Internet pour faire des rencontres. Cependant, le recrutement par l'intermédiaire de sites de rencontre contrastés a permis de constituer un échantillon dans lequel divers sous-groupes ont pu être représentés. L'échantillon est relativement jeune, il est très provincial et comprend de nombreux hommes bisexuels.

Parmi l'ensemble des répondants, huit répondants sur dix (79,8%) avaient fait un test de dépistage du VIH. Bien qu'élevé ce recours au dépistage reste insuffisant notamment parmi les jeunes, les hommes peu éduqués, les bisexuels, les provinciaux et bien entendu parmi les hommes qui ont pris des risques.

Dépistage du VIH

La prévalence du VIH parmi les hommes testés était de 8,4% avec un taux passant de 10,1% en Ile-de-France à 7,3% dans les autres régions. La prévalence observée dans CohorteGAY était donc nettement plus faible que celle de l'Enquête presse gay qui est utilisée pour estimer la prévalence parmi les homo- et bisexuels masculins en France. Il est clair qu'à l'avenir la prévalence du VIH parmi les homo- et bisexuels masculins ne pourra plus être uniquement estimée à partir des données de l'Enquête presse gay. L'estimation devrait tenir compte des niveaux variables de prévalence observables dans les diverses enquêtes en ligne et hors ligne qui sont aujourd'hui disponibles en France.

Prévalence du VIH

Les données sur l'état de la prévention corroborent celles des autres dispositifs d'enquête. L'absence de protection avec le partenaire stable était très fréquente (65,7%). On a pu observer que les comportements du couple vis-à-vis de la prévention variaient de façon importante selon la zone géographique. Toute chose égale par ailleurs, c'était en Ile-de-France que les couples gays se protégeaient le plus et dans les autres régions qu'ils le faisaient le moins. L'abandon de la protection dans les couples suivait une certaine rationalité : les gays se protégeaient en effet d'autant moins qu'ils étaient fidèles ou avaient peu de partenaires extérieurs. En outre, les gays semblaient tenir compte de la nature de la relation qui les liaient avec leur partenaire stable. Ainsi les couples cohabitants qui présentaient les relations les plus stabilisées décidaient plus souvent d'abandonner le préservatif que les partenaires stables conservant une plus grande autonomie sociale et sexuelle. Cette rationalité était cependant très limitée : elle était bien plus psychologique ou sociologique que rationnelle d'un point de vue de santé publique. Effectivement, il n'y avait (pratiquement) pas d'association statistique entre l'abandon du préservatif dans le couple et le recours au test de VIH pour vérifier les statuts sérologiques des partenaires. Ainsi 61,6% des répondants qui n'étaient pas testés pour le VIH et qui vivaient en couple avaient eu des rapports non protégés avec leur partenaire stable.

Prévention dans les couples

Avec les partenaires occasionnels, les prises de risques concernaient environ un tiers des répondants (34,7%). On a pu observer que les jeunes, les hommes les moins éduqués et ceux qui étaient séropositifs pour le VIH prenaient nettement plus de risque que les autres. Nous n'avons pas observé de différence géographique entre l'Ile-de-France et les autres régions dans le niveau de prises de risques avec les partenaires occasionnels. Le niveau d'activité sexuelle intervient quant à lui fortement, de même que le fait de fréquenter certains lieux de rencontre. Dans cet échantillon d'internautes, le fait rencontrer ses partenaires sexuels sur Internet était un facteur de risque important : les hommes qui utilisaient Internet pour faire des rencontres déclaraient presque trois fois plus de prises de risques avec des partenaires occasionnels que les autres répondants qui n'utilisaient pas Internet à des fins de rencontres sexuelles. Ce n'est cependant pas Internet en soi qui conduit certains individus vers le risque mais le fait que ce medium potentialise et amplifie les prédispositions que certains hommes peuvent avoir vis-à-vis de la prise de risques. Ce sont donc des facteurs psychologiques sous jacents qui expliquent l'association entre l'utilisation des sites de rencontres sur Internet et la prise de risque. Ce thème mérite de faire l'objet d'analyses complémentaires.

Risque avec les
partenaires
occasionnels

Internet et prises
de risques

Directions pour la prévention

Les premiers résultats de cette enquête suggèrent qu'il convient d'accentuer le dépistage du VIH dans les groupes les plus aux marges du monde gay, d'inciter les hommes engagés dans des relations stables à utiliser des critères plus rationnels pour décider de l'abandonner du préservatif dans leur couple et enfin de remotiver à l'impératif de protection avec les partenaires occasionnels non seulement les gays identitaires d'Ile-de-France mais également, sur tout le territoire, les jeunes, les bisexuels et les hommes les moins éduqués. Les données montrent également que, dans le prolongement de l'effort déjà amorcé par certains sites Internet, le renforcement de la prévention sur la toile gay est nécessaire et doit s'inscrire en complément de celui réalisé sur les lieux de rencontre plus classiques.

Reste à savoir comment investir Internet de façon efficace. A l'évidence, on ne pourra se contenter de transformer les documents de prévention imprimés en simple bannières Internet incitant à la prévention ou au dépistage. On le sait déjà à partir des expériences menées à l'étranger que les bannières ont un impact limité et conduisent rapidement à la saturation des internautes face au discours de prévention. Pour nous, l'enjeu sera au contraire d'inventer, comme nous avons commencé à la faire avec les partenaires Internet de cette enquête et avec d'autres institutions, de nouvelles techniques de promotion de la santé qui utilisent au maximum le potentiel offert par Internet et par les nouveaux médias interactifs. Le principal défi sera cependant de réussir à innover à budget et personnel constants, c'est-à-dire avec des moyens parfaitement insuffisants.